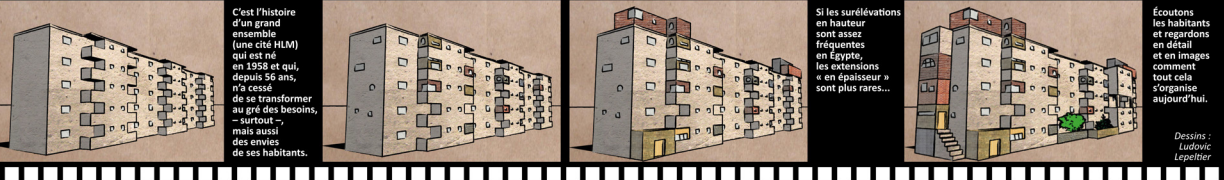


HABITER UN GRAND ENSEMBLE AU CAIRE

'AYN EL-SIRA OU LES PETITS ARRANGEMENTS AVEC L'ESPACE

Création de la cité : les habitants sont locataires de leur logement



C'est l'histoire d'un grand ensemble (une cité HLM) qui est né en 1958 et qui, depuis 56 ans, n'a cessé de se transformer au gré des besoins, - surtout -, mais aussi des envies de ses habitants.

Si les surélévations en hauteur sont assez fréquentes en Égypte, les extensions « en épaisseur » sont plus rares...

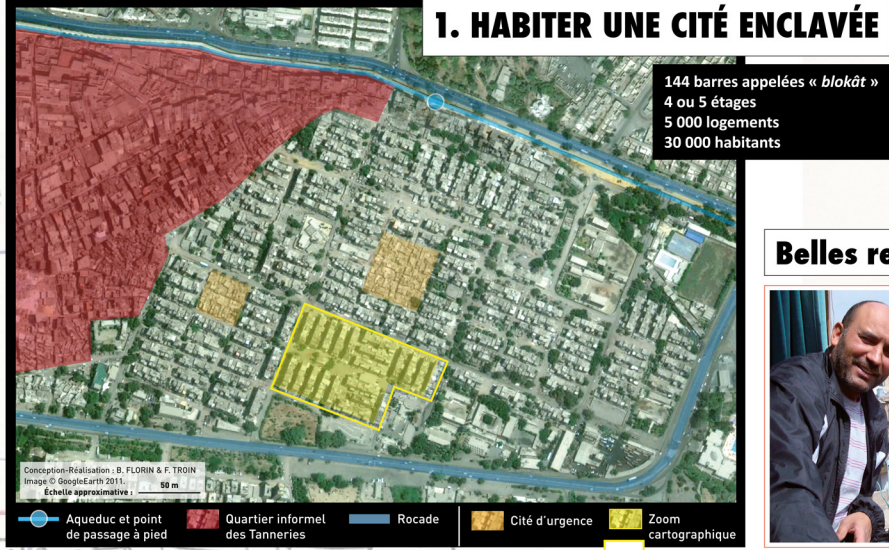
Écoutons les habitants et regardons en détail et en images comment tout cela s'organise aujourd'hui.

Dessins : Ludovic Lepeltier

Au sud du centre-ville, sur la rive droite du Nil, 'Ayn al-Sira - la source d'al-Sira - est une cité de logement social de la fin des années 1950. Ce grand ensemble incarne bien la politique de logement social du président Nasser à destination des classes moyennes : au Caire, 29 « cités populaires » (masâkin cha'biyya) ont ainsi été édifiées dans les années 1960, ce qui représente 50 000 logements pour 250 000 Cairotes.



Gamal Abdel Nasser président égyptien de 1956 à 1970



1. HABITER UNE CITÉ ENCLAVÉE

144 barres appelées « blokât »
4 ou 5 étages
5 000 logements
30 000 habitants

Conception-Réalisation : B. FLORIN & F. TROIN
Image © Google Earth 2011...
Echelle approximative : 50 m

Aqueduc et point de passage à pied / Quartier informel des Tanneries / Rociade / Cité d'urgence / Zoom cartographique

1979 Les habitants accèdent à la propriété et commencent les travaux de transformation

1993 Premiers entretiens

2007 2008 2009 2012 Poursuite des entretiens et relevés de terrain

FIG 2014

2. SAVOIR-FAIRE DES HABITANTS

Desservie par de vastes avenues, la cité offrait à l'origine des logements confortables, des équipements et des services modernes, ainsi que des squares. S'installer à 'Ayn al-Sira correspondait à une promotion résidentielle pour ses locataires.

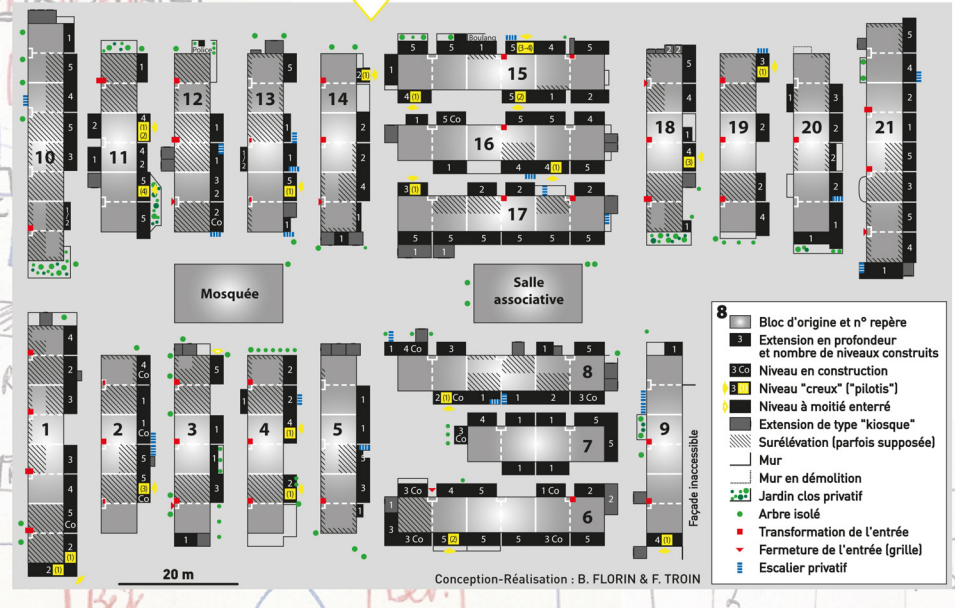
L'accès à la propriété impulse les transformations : les habitants ferment les balcons, ouvrent des fenêtres, édifient des pièces sur les toits ou en rez-de-chaussée et les jardins privés se multiplient. Progressivement, les matériaux se modernisent, les finitions s'améliorent et les pièces ajoutées se consolident.

Les appropriations se complexifient comme en témoignent les extensions collectives édifiées après entente entre les habitants ou les escaliers privatifs desservant directement les appartements.

Belles rencontres



REDA
32 ans, Professeur de sport
« J'habite trois jours par semaine avec ma mère ici, à 'Ayn el-Sira, ce qui me permet de m'occuper d'elle et, surtout, du Centre de la Jeunesse créé par Ahmed Abdallah ; le reste du temps, je le passe à Maadi avec ma femme. Ma famille est arrivée ici en 1962, dans un logement de deux pièces ; aujourd'hui, il en compte trois. Ma mère est maintenant la propriétaire la plus ancienne de l'immeuble. »



3. S'ARRANGER, S'ADAPTER, S'AJUSTER

De la cité d'origine... aux premières transformations



Ouverture de fenêtres sur les pignons / Création d'entrées arrières avec escaliers privatifs / Aménagement de petits jardins / Ajout d'un étage sur le « toit »

Ces arrangements avec l'espace résultent du désir d'adapter des appartements suroccupés : en raison de la crise du logement, la cohabitation inter-générationnelle est fréquente.

Avec le temps... les transformations changent d'échelle



Extensions collectives qui doublent les façades arrières / Parfois, les deux extensions gênent un peu la circulation dans la rue...

Pratiques de distinction



« Le Château » (prononcé en français dans l'entretien)

À ces adaptations de l'architecture s'ajoutent les pratiques d'ajustement aux difficultés quotidiennes, au chômage de jeunes, aux petites retraites des plus âgés : pour améliorer leurs revenus, nombreux sont ceux qui ont ouvert des boutiques sur leur balcon, en rez-de-chaussée d'immeuble ou sur le trottoir.



Belles rencontres



AMIN
54 ans, Epicier
« Mon magasin, je l'ai bâti devant le bloc. Pour l'électricité, je me branche sur mon appartement. Mon kiosque, je l'ai construit moi-même, grâce à l'argent prêté par mon frère et mes amis. J'ai tout remboursé par mon travail au magasin, ça marche - grâce à Dieu ! - même s'il y a de la concurrence parce que les gens à la retraite, ils construisent eux aussi leur kiosque. »